

1.

Tahiti, le 22 juin 1969

Mon cher Pierre,

J'ai bien regretté de n'avoir pas pu vous rassurer de Tasmanie. Le temps n'était pas mauvais ce jour là, mais il y avait des grains, c'était la nuit, avec des périodes de calme entre les grains. Je sentais que je commençais à prendre des risques et la sagesse m'a poussé au large.

Les conditions sont devenues nettement plus dures ensuite : Joshua est passé un peu à l'aveuglette au Sud de la Nouvelle Zélande, entre les îles Snare et Auckland, en suivant le 49^e parallèle. Il y avait mauvais temps bouché, grosse brise et forte mer.

Puis j'ai fait du NE pour passer entre la Nouvelle Zélande et l'île Chatam, par coup de vent de Sud Ouest et Joshua est allé au tapis, quille en l'air, mais sans avaries (quille à 30° environ au dessus de l'horizontale).

J'ai atteint le 40° parallèle par 168° de longitude Ouest le 19 mai. La moyenne était de 135 milles depuis le méridien de Bonne Espérance. Joshua a continué vers l'Est le long du 40° parallèle jusqu'au méridien 150° pour parer le groupe de récifs Maria Thérèse par le Sud.

Encore un coup de vent de SW le 30 mai par 142°W et 36°32 Sud sans incident, et enfin, dernier coup de vent de SW par 128° de longitude et 34° Sud. Là, j'ai commis une erreur, cela m'a coûté quatre voiles mises en pièces : Étant donné la latitude, je m'attendais à un simple petit coup de vent, mais la dépression est probablement passée très loin, la rotation du NW au SW a été rapide, avec un vent très fort. J'étais fatigué, j'ai tardé à ramasser la toile (Joshua était déjà au bas ris, mais écrasé par le vent) et quand je me suis décidé à le soulager, c'était un peu tard : l'artimon s'est ouvert, la grand voile a pu être sauvée de justesse, la trinquette légère de 7 m² commençait à lâcher en deux endroits. C'était la nuit, Joshua courait presque vent de travers, cap au Nord Nord Est. C'était une deuxième faute car la mer est devenue très grosse. J'étais dans la cabine quand Joshua s'est fait presque retourner complètement. Très grosse pagaille à l'intérieur, mais pas de blessure. Il y avait du sang au plafond, mais c'était de la sauce tomate. Dehors, pas d'avaries de mature, mais trinquette et tourmentin défoncés, girouette du pilote automatique cassée . J'ai préféré barrer de l'intérieur, jusqu'à l'aube en prenant la mer de l'arrière ou presque, tiré par les lambeaux de la trinquette et du tourmentin. Tous ces ennuis eussent été évités si j'avais, dès le début, réduit la toile au seul tourmentin et couru lames de l'arrière ou presque.

Deux jours plus tard, Joshua courait dans l'Alizé. Bon Dieu ! Que c'est bon de se laisser vivre comme un animal, de se faire caresser par un vent tiède et doux ! Que c'est bon de contempler la Croix du Sud chaque nuit un peu plus proche de l'horizon. Que c'est bon de dormir à s'en saouler, de se remplir le ventre à en roter de plaisir, de s'allonger au soleil sur le pont jusqu'à l'abrutissement. Et je n'avais plus peur de retrouver les hommes. J'étais en paix. Je suis en paix. Mais j'ai de la peine pour Loick. Je ne vaudrais pas mieux que lui, il ne vaut pas mieux que moi. Je suis heureux pour Nigel, j'avais tellement peur qu'il y reste, j'ai si peu confiance dans les multicoques.

Loick, Nigel et moi... les trois copains de Plymouth. Nous étions dans la main de Dieu . Sous les hautes latitudes, on est toujours dans la main de Dieu. J'ai beaucoup pensé aux amis pendant ce voyage... Michel Feuga, François Cheverry, Henri Cordovero, qui m'ont tellement aidé à figoler Joshua, l'arsenal de Toulon avec son formidable coup d'épaulé, Jean Rivolier pour les problèmes alimentaires, Ferrari et Loiseau pour les voiles, Lancelin pour les cordages, et tant et tant d'autres. Si Joshua a fait ce qu'il a fait, c'est parce que je n'étais pas seul.

Copie envoyée au Sunday Times